

Zidani dans « Marie-Jeanne » /Dossier de présentation (Février 26)

Au Théâtre LE PUBLIC du 18 août au 05 septembre 26

Coproduction LE PUBLIC et AKHENATON ASBL



Avant-propos / Note d'intention

Quand j'étais enfant, il y avait un Juke Box dans le restaurant de mon père. J'adorais écouter de vieilles chansons not de Georgette Plana ou encore Tino Rossi. Un jour le Juke Box a disparu. Mes parents m'ont dit qu'il était cassé mais je pense qu'ils n'en pouvaient plus de mes choix musicaux. A la maison ça été pareil, ma mère possédaient une « phono- valise » avec des 78 tours et mon plus grand plaisir était d'écouter craquer ces sons venus d'un autre temps. Je n'ai jamais vraiment compris d'où me venait cet amour particulier pour ce passé lointain.

En 2018, l'imprévu s'est invité dans mon quotidien et j'ai pu découvrir mes origines maternelles.

J'ai appris ainsi que mon arrière grand -mère maternelle était cabaretière. Et pareil, du côté de grands oncles du côté de la branche paternelle de ma mère, beaucoup étaient cabaretiers.

Il m'a semblé alors qu'il était temps de réfléchir à un spectacle sur la thématique de la « vieille » chanson française. Ce que j'avais d'ailleurs un peu esquissé dans mon spectacle « Mamie Georgette ».

Pendant le covid j'ai pu obtenir une bourse pour me plonger dans d'intenses recherches .

J'ai découvert une matière passionnante et vertigineuse.

Entre 1900 et 1950, dans les arrière-salles enfumées, les cabarets populaires et les scènes du music-hall, des femmes ont chanté la misère, l'amour, l'ivresse, l'abandon, l'espoir, la révolte. On les appelait chanteuses « réalistes ». Elles s'appelaient Fréhel, Damia, Yvonne George, Berthe Sylva... et elles mettaient à nu, avec une voix râpeuse et une gouaille brute, la condition féminine dans ce qu'elle avait de plus cru et de plus beau. Il y a aussi celles qui apportent la joie de vivre , de la couleur et qui ont fait de leur vie une résilience comme une danse effrénée. On pense bien entendu à Joséphine Bakker, qui a chaque fois joue et danse son âme sur scène. Leurs chansons sont les premières grandes plaintes féminines urbaines. Mon souhait est de faire réentendre ces voix, les faire dialoguer avec notre époque. Car derrière les jupons et les vibratos se cachent des histoires d'abandon, de précarité, de violence domestique, d'addiction, de maternité empêchée, de travail exploité, le racisme, xénophobie, colonialisme, montée inquiétante des extrêmes droites ... Autant de thèmes que nous croyons "anciens" mais qui, en réalité, résonnent étrangement avec notre présent. Ce spectacle veut faire redécouvrir - entre autre- ce répertoire, en le mettant en perspective contemporaine. Pas une reconstitution poussiéreuse, mais une mise en scène sensible, crue, parfois drôle, mêlant textes originaux, archives chantées, et écriture actuelle. Il s'adresse à celles et ceux qui croient que chansons et récits populaires racontent mieux que personne les histoires des invisibles.

Pitch court

Marie-Jeanne « patronne » du Cabaret « Chez Rijane », est traduite à la libération devant la commission d'épuration des milieux artistiques, laquelle lui inflige un blâme lui imposant une interdiction d'exercer pendant 5 ans. Elle explique que tout cela est faux.

Il y a eu un malentendu. Il s'agit d'une cabale, d'un complot à son égard, par des jaloux.

Marie-Jeanne n'était pas seulement cabaretière, elle est aussi une artiste méconnue humble et aux service des autres. Elle a d'ailleurs donnée sa chance à pas mal de grandes vedettes à leur début et a reçu peu de remerciements. Il y a eu un malentendu qui vient de son meilleur numéro, qui faisait un véritable carton quand elle chantait « où sont tous mes allemands » (sur l'air « Où sont tous mes amants »).

Sauf que le vrai malentendu c'est pas seulement celui -là....

Le Pitch

Marie-Jeanne « patronne » du Cabaret « Chez Rijane », est traduite à la libération devant la commission d'épuration des milieux artistiques, laquelle lui inflige un blâme lui imposant une interdiction d'exercer pendant 5 ans. Elle explique que tout cela est faux.

Il y a eu un malentendu. Il s'agit d'une cabale, d'un complot à son égard, par des jaloux.

Marie-Jeanne n'était pas seulement cabaretière, elle est aussi une artiste méconnue humble et aux service des autres. Elle a d'ailleurs donnée sa chance à pas mal de grandes vedettes à leur début et a reçu peu de remerciements. Il y a eu un malentendu qui vient de son meilleur numéro, qui faisait un véritable carton quand elle chantait « où sont tous mes allemands » (sur l'air « Où sont tous mes amants »).

« Alors les gens riaient raient, parce que j'étais très drôle et ça attirait beaucoup de monde y compris les allemands. On allait pas les foutres à la porte.

On leur versait à boire, ils étaient contents.

Et on a sauvé pas mal de monde.

Pas mal de monde.

Une médaille que j'devrais avoir !

Et au lieu de ça ? Comment qu'on me remercie ? On ferme mon cabaret pendant 5 ans !!

5 ans tu te tu rends compte ?

Une affaire comme ça !

Parce que « le cabaret du Grand Soir » on a tenu longtemps.

On a ouvert au printemps 1910....

Ah c'était kek chose... »

Et le récit commence.

Le personnage : Marie Jeanne

Madame Jeanne est une dame en noir haute en couleurs, brut de décoffrage.

Un caractère fort, une femme qui fait ce qu'elle peut, elle est très rétrograde, contre tout et a au fond un discours très misogyne . C'est par le biais de cette femme non reconnue dans son métier de cabaretière, que nous parlerons du droit ou non droit des femmes.

Marie Jeanne , sous son tissus rugueux, « craque » quelque fois face à l'injustice et la dureté de l'époque.

En résumé :

Cabaretière à l'ancienne

Pas tendre et pourtant si fleur bleue

Rétrograde

Contre la liberté et le droit des femmes (permet d'en parler)

Elles lui doivent du fric (Damia, Piaf , Frehel etc)

Problème de reconnaissance au carré.

Pourquoi ce spectacle aujourd'hui

Parce qu'à l'heure où les luttes féministes gagnent du terrain, où la parole se libère, il est urgent de faire entendre celles qui ont chanté avant nous, avec leurs tripes et leurs silences.

Parce qu'elles sont nos sœurs, nos mères, nos doubles.

Parce que leur réalisme, cris danses et chants sont loin d'être datés et constituent un miroir de notre époque. Ce n'est pas un spectacle genre cabaret vintage.

C'est un récit vivant, en sueur, en musique, en chair et en os.

Et on y mettra tout : le rire, les larmes, les textes qui claquent, et la tendresse pour celles qui ont osé avant nous. Bref un « musichalleke » revisité à la sauce sororité.

Ce qu'il reste du cabaret (Le cabaret de type Café Chantant et Caf Conc) .

Il s'est transformé, caché dans les murs, les voix et les gestes du quotidien. Il est dans la verve d'une vendeuse au marché, dans la gouaille d'une concierge, dans le rire d'une comédienne qui, un soir, décide de tout oser. Les femmes du « music-hall » d'hier ont ouvert la voie à celles d'aujourd'hui : elles ont pris la parole quand ce n'était pas permis, chanté leur liberté avant qu'on ne l'écrive dans la loi.

Leur héritage, c'est ce mélange d'humour, de lucidité et de courage, que Bruxelles continue de fredonner, comme un refrain qui ne veut pas s'éteindre.

Mémoire et transmission

Le présent projet s'inscrit dans une démarche de valorisation du patrimoine populaire et féminin de Bruxelles, à travers l'histoire des cabarets et cafés-concerts entre 1890 et 1950. Il met en lumière la contribution essentielle des femmes artistes, ouvrières et cabaretières à la vie culturelle du quartier, souvent absentes des récits officiels. En retraçant la mémoire de ces lieux de sociabilité – brasseries, bals, ateliers d'artistes – le projet interroge les notions de visibilité, d'émancipation et de parole publique.

À la croisée de la recherche historique, de la création artistique et de la transmission patrimoniale, cette démarche vise à réinscrire ces femmes et ces espaces dans le récit collectif de la ville. Elle offre également une

perspective contemporaine sur la place des femmes dans le spectacle vivant et sur la continuité entre le music-hall d'hier et les scènes d'aujourd'hui.

Nb : Malgré le fait que beaucoup de chanteuses réalistes représentées dans le spectacle sont françaises, l'action se passe à Bruxelles, la capitale belge étant le passage obligé pour toutes les grandes vedettes internationales.

Le spectacle / Pistes dramaturgiques

Le spectacle cherche encore sa structure mais voici déjà pour se sustenter , les nombreux ingrédients qui le composent. Il me semble opportun de parler de **Bruxelles**, qui était alors une véritable capitale du spectacle populaire . Ses nombreux cafés concert, ses cabarets et ses prestigieuses salles de spectacle étaient un passage obligé des grandes vedettes parisiennes. Par exemple Joséphine Baker au « Lutétia Palace » rue neuve, lieu aujourd'hui disparu. Ce sera une manière aussi de rappeler à quel point Bruxelles avait une identité forte artistiquement parlant et aussi d'évoquer la disparition progressive d'un grand nombre de lieux liés à la culture populaire (cabarets, théâtres , cinémas, lieux de fêtes etc) Dans le spectacle on va partir de 5 grandes icônes (Yvonne Georges, Susy Solidor, Fréhel, Damia et Joséphine Baker) avec des digressions liées à leurs histoires mais aussi à la situation historique. Par exemple Fréhel avait une liaison passionnée avec Maurice Chevalier mais qui va la quitter pour Mistinguet. Autre exemple Susy Solidor va être condamnée après la seconde guerre mondiale pour collaboration avec les allemands. Elle a eu une interdiction de 5 ans et son Cabaret a été fermé. Damia va troquer sa robe rouge pour une robe noire et avec un éclairage centré sur elle. Ça lui a été inspiré de sa rencontre avec Lollie Fuller et la dame en noire va donner le ton aux autres grandes dames de la chanson : Piaf, Barbara , Juliette Greco etc

Beaucoup d'autres thématiques seront abordées comme

- **Les femmes et l'argent** . Les femmes sont systématiquement considérées comme vénales alors qu'elles n'avaient pas réellement le droit d'en gagner dans des conditions acceptables

Chansons : Zaza, la femme aux bijoux, la vipère du Trottoir etc...

- La femme volage : Riquita
- Le fantasme : Mon Légionnaire
- La nostalgie d'un temps révolu : la chanson des marins : l'angelus des mers, la mauvaise prière, une grande partie des chansons de Susy Solidor
- Les revues : les femmes nues, les revues « nègres »
- Les deux guerres : Damia par exemple a chanté pour les soldats (à Bruxelles d'ailleurs)
- L'entre-deux guerres
- La seconde guerre mondiale
- Les grandes inventions

- Les enregistrements /Colombia

La question du genre

La chanson réaliste est aussi un terrain fascinant pour interroger le genre, à la fois dans ce qu'elle reflète de la société de son temps et dans ce qu'elle permet d'en subvertir.

Le genre comme assignation : des femmes qui chantent la douleur des femmes

La chanson réaliste au féminin (Fréhel, Damia, Berthe Sylva...) est souvent construite autour d'un destin de femme subi: amours malheureux, trahisons, pauvreté, maternité non choisie, prostitution, solitude. Ces chansons donnent à entendre une voix féminine parfois résignée, souvent victime, mais toujours lucide. Elles témoignent des rôles genrés imposés : être jolie, être amoureuse, être fidèle, être abandonnée.

Exemple : *"Où sont tous mes amants ?"* (Fréhel)

"Les roses blanches" (Berthe Sylva) sont des récits de femmes en marge, assignées à la douleur.

Ce sont aussi des « mamans solo ».

La performativité du genre : les chanteuses comme figures ambivalentes

Les chanteuses réalistes sont aussi des figures publiques puissantes, à contre-courant des normes de leur époque.

Fréhel, par exemple, refuse les conventions bourgeoises, affiche son alcoolisme, sa laideur assumée, sa liberté de ton. Certaines deviennent muses lesbiennes (Susy Solidor, Damia), icônes queer, ou figures punk avant l'heure.

Elles incarnent donc une ambivalence de genre : à la fois femmes blessées et femmes dangereuses, sensibles et subversives, objets et sujets. Elles chantent le rôle de la femme, mais en même temps, elles le déconstruisent par leur présence scénique, leur voix grave, leur attitude, souvent plus "masculine" que celles attendues de l'époque.

Les paroles comme miroir de la société patriarcale

Analyser les chansons réalistes permet de mettre en lumière la violence systémique vécue par les femmes : dépendance économique, chantage affectif, abus sexuels, injonctions sociales.

Ce sont des archives émotionnelles du patriarcat, chantées à la première personne.

Ces chansons sont d'ailleurs pour la plupart écrites par des hommes.

Ces textes permettent d'établir un lien direct entre genre et classe sociale, car les femmes du peuple y sont les plus exposées à la souffrance et les moins entendues.

Réappropriation contemporaine : rechanter ces textes avec un regard féministe

En rechantant aujourd'hui des chansons dites « réalistes », on peut les déplacer, questionner, détourner :

- Par le changement d'interprète (un homme qui chante « *J'suis qu'une pauvre môme* »)
- Par le parallèle avec des discours féminins actuels (slam, rap, spoken word)
- Par la réécriture critique ou l'inversion de point de vue

Une comparaison entre le **rap contemporain** et la **chanson réaliste** (notamment chantée par des femmes) s'impose : elle montre que les thématiques sociales, la colère, l'humour noir ou la revendication passent par des formes artistiques différentes selon les époques, mais poursuivent parfois les mêmes buts.

Fréhel et les rappeuses : sœurs de lutte ?

À première vue, rien ne semble plus éloigné que la gouaille d'une chanson réaliste des années 1930 et le flow d'une rappeuse contemporaine. Et pourtant. Entre les fumeries de l'époque et les studios de banlieue, c'est souvent la même rage, la même solitude, la même soif de reconnaissance qui s'exprime. L'une chante à l'accordéon, l'autre crache ses mots sur un beat, mais toutes deux racontent leur monde – un monde qui leur laisse peu de place.

Le Music-Hall et la rue.

Si la chanson réaliste a envahi les scènes bruxelloises au début du XXe siècle, c'est parce qu'elle portait la voix des sans-voix, des misérables, des femmes trahies, des ouvriers cassés, des cœurs brisés. C'est une chanson de quartier, de bitume, d'émotion brute. Comme le rap aujourd'hui.

Points communs :

- Langage populaire, direct, cru
- Thèmes sociaux : misère, trahison, solitude, révolte, société injuste, pouvoir masculin
- Rôle d'exutoire : les deux genres permettent de transformer la douleur en performance artistique
- Auto-représentation féminine : la femme qui parle pour elle-même, sans filtre ni détour

Différences :

- Forme musicale : le rap mise sur le rythme, le beat, la rime syncopée ; la chanson réaliste sur la mélodie, le parler-chanté, l'émotion tragique
- Publics : la chanson réaliste visait les cafés-concerts, le rap est né dans la rue et s'est mondialisé

L'humour comme résistance

Si la chanson réaliste versait souvent dans le tragique, elle savait aussi se parer d'ironie. Nombreuses sont les chanteuses qui tournaient les hommes en dérision, jouaient des doubles sens, détournaient les normes de genre. Le rap féminin reprend cette posture : ironie, punchlines, détournement des stéréotypes. L'humour devient un bouclier – et une arme.

Des héritières inattendues

Finalement, les chanteuses réalistes pourraient bien être les arrière-grand-mères du rap francophone féminin. Certes, elles n'avaient pas les mêmes codes, mais elles partageaient cette audace de s'exprimer, de

dénoncer, de se raconter sans fard, dans un monde où l'on attendait des femmes qu'elles soient muettes ou décoratives. Le music-hall, comme le rap, n'est pas seulement un divertissement. C'est un espace de lutte, de style, de survie. Et de liberté. L'humour dans les chansons réalistes féminines est un sujet riche, car il est souvent un moyen de résistance pour ces artistes.

Un humour de survie

Pour les femmes du music-hall réaliste, l'humour n'est pas une option : c'est une nécessité. Il permet de parler des humiliations, de la pauvreté, de la violence sans sombrer.

En riant d'elles-mêmes, ou plutôt en riant avec leur public, ces chanteuses créent un lien de solidarité. Elles montrent qu'elles connaissent les coups durs – mais qu'elles savent aussi en rire.

Fréhel, sur scène, ponctuait ses chansons d'expressions populaires et de plaisanteries sur sa propre vie cabossée, comme pour désarmer la pitié.

Elle arrivait sur scène et criait au public « Fermez vos gueules , j'ouvre la mienne »

Rire des hommes (et avec eux)

Souvent, l'humour vise les hommes : amants infidèles, maris lâches, séducteurs pathétiques.

Les chanteuses réalistes manient l'ironie pour renverser la situation : elles dénoncent les trahisons masculines sans victimisation pesante. Le ton est léger, moqueur, parfois grinçant.

Mais aussi la dimension historique très forte de ce 20 siècle et le passage du 19 ème au XX.

Les inventions, la machinerie, l'art nègre, les colonisations, l'art , la dimension Jules Vernes,

Le Titanic, les doc supports audio, la publicité.

La présence de l'image dans le spectacle :

Sur scène il y'aura un écran « noir » inséré dans la scénographie

Projection entre autre de clips créés pour le spectacle mais aussi illustrations des personnalités évoquées

Des publicités de l'époques etc

La projection permettant d'agrandir et d'enrichir l'espace scénique

Doc INA de l'époque

Les supports audios pour permettre d'avancer dans le temps

(par exemple annonce politiques, discours etc...)

Quelques chansons

« Le fils de la femme poisson » Fréhel (en son univers fantastique très présent à l'époque)

« Tout fout'l camp » Damia chanson antifasciste , interdite par les allemands

« Le fiacre» Yvette Guilbert

« La soularde » Frehel

« le tango stupéfiant » Marie Dubas (not repris par Gainsbourg, Anaïs)

« Sombre Dimanche » Damia

« Johnny Palmer » Frehel

« J'ai deux amours » Joséphine Baker

« La Tonkinoise » Joséphine Baker

Sur scène :

Zidani

Un régisseur-se plateau

Musiciens / Seulement pour certaines versions

Les instruments particuliers

Thérémini et scie musicale

+l'écran

Distribution pressentie et non définitive

L'équipe

« Marie-Jeanne » un spectacle sur une proposition de Zidani

Zidani et Charlie Degotte recherches dramaturgique/ écriture, documentation, Imageries

Charlie Degotte Metteur en scène, accoucheur et chef d'orchestre

Maude Billen : Assistante mise en scène à confirmer

Info Graphie : Extragraphique/ Julien Doneux

Bande sons chansons / arrangements : Valentin Gillis et ...

Supervision/ Consultation droits des femmes : Françoise Guillite /Sylvie Lausberg

Régie : Fabian Fizaine / Auvidex

Scénographie, création éclairage, costumes, vidéo, en cours de distribution

Production : Le Théâtre LE PUBLIC et Akhénaton production

ZIDANI

Belge d'origine algérienne, née à Bruxelles, Sandra Zidani est historienne de l'art et possède une formation en histoire des religions.

Parallèlement à sa licence en histoire de l'art à l'Université Libre de Bruxelles, Zidani se passionne pour le théâtre. Les dessins d'Antonin Artaud seront d'ailleurs l'objet de prédilection de son mémoire de fin d'études. Toutefois sa préoccupation première reste le comique qu'elle pratique assidûment depuis l'âge de neuf ans. C'est donc tout naturellement que Zidani, ses études terminées, devient professeur de religion protestante et humoriste! Logique zidanienne...

Depuis, Zidani crée et enchaîne les one women shows (« Et ta sœur » 1999, « Va-t'en savoir » 2002, « Journal intime d'un sex sans bol » 2004, « Fabuleuse étoile » 2007, « Zida diva » 2008, "Retour en Algérie " 2010, « La rentrée d'Arlette » 2011, « Quiche toujours » 2014, "Arlette, l'ultime combat" 2017, "Les pingouins à l'aube" 2020, "Mamie Georgette en mode Stand up" 2021, "I will Survive" 2024, participe à plusieurs comédies musicales, films et séries, remporte de nombreux prix. En octobre 2005, Zidani a reçu de la Ministre de la culture belge, Madame Fadila Laanan, un coq de cristal pour l'ensemble de son parcours artistique.

De 2006 à 2008, elle participe régulièrement en tant que chroniqueuse au talk-show, « Cinquante degrés nord » sur Arte Belgique.

De 2012 à 2014 sa participation à l'émission de Laurent Ruquier « on n'demande qu'à en rire » sur FR2 jouera le rôle de révélateur et lui permettra de prendre une place sur la scène internationale de l'humour francophone.

On a pu la voir également dans de nombreux films, téléfilms et séries.

Pour Zidani, très marquée par Coluche et « les Restos du Cœur », la frontière entre humoriste et humaniste est très proche et c'est la raison pour laquelle elle a été « marraine » de Amnesty International, de la Fondation Roi Baudouin depuis 2007 et de l'asbl "Les amis de sœur Emmanuelle " et n'hésite jamais à soutenir par son travail les associations qui ont besoin d'un coup d'éclairage.

En marge de ses activités théâtrales, Zidani est artiste peintre et a déjà plusieurs expositions à son actif.

Son site = **WWW.ZIDANI.BE**

CHARLIE DEGOTTE

Fils du dessinateur de Flagada et Des Motards, Charlie Degotte baigne dès le plus jeune âge dans l'univers de la bande dessinée belge. Son enfance est marquée par des rencontres avec Franquin ou encore Roba, l'imagination, l'indépendance et la fougue qu'on lui connaît. L'univers de ses pièces est d'ailleurs empreint de cette attirance pour la BD à laquelle s'ajoute une prédilection pour le surréalisme et l'absurde. Après sa formation à l'INSAS, il se fait rapidement connaître dans le milieu théâtral et régale le public par des mises en scène pour le moins originales. Il crée, en 1985, un Roi Lear en dix minutes qui préfigure son très grand succès et lui vaut une réputation ; celle de « quick metteur en scène ». Viendront ensuite : Métoé, Poésie, Cid, Cyrano ou encore Yzz ! Yzz, toutes des pièces « minutes » revisitant les œuvres de Wagner, Shakespeare et bien d'autres...

Parmi ses nombreuses créations, citons encore pour mémoire, l'inoubliable « Il n'y a aucun mérite à être quoi que ce soit » du surréaliste Marcel Mariën en 1996 à l'Atelier Sainte-Anne.

Il présente également, dans le cadre du KunstenFESTIVAL desarts, Popée (Un Monteverdi Instant Opéra II) en 2001. Sa version revisitée de la création divine : « Et Dieu ? (Dans tout ça) », teinté de son surréalisme féroce est un véritable succès dès sa création au Théâtre de Namur en janvier 2003. Le spectacle est accueilli au Théâtre de Vidy-Lausanne, coproducteur du spectacle, ainsi que dans différentes villes de France et en Communauté française.

Citons encore Youpi en 2005, Djü, Zaventem moi non plus, Le salon d'Achille, Circus 68.

Charlie Degotte a collaboré et ou mis en scène des artistes comme Sam Touzani, Claude Semal, Christian Hecq ou encore le regretté Serge Larivière.

Mieux que quiconque, Charlie Degotte est aussi parvenu à remettre « La Revue » au goût du jour, en Belgique. Depuis 1995 et ses premières initiatives du « revuiste », il a créé plus d'une quinzaine d'éditions de Revues, avec pas moins de 250 artistes. Entouré de ses complices, il offre des spectacles haut en couleur où se mêlent music-hall et parodie, conférence et recettes de cuisine autour d'un thème choisi. À la demande de Bruxelles 2000, il réalise notamment La Revue Historique, L'Arabique, La Panique, ...

Charlie Degotte enseigne également l'art de la revue à l'Insas (Institut National Supérieur des Arts du Spectacle et des Techniques de Diffusion).

Créateur infatigable, iconoclaste pétri d'humour et champion d'un non-sens tonique,

Charlie a su développer une façon de travailler unique et passionnante.

Ce spectacle sera sa quatrième collaboration avec Zidani :

« Zidani fait son cirque » Cirque Royal / 2013, « les pingouins à l'aube » Whalll/ 2020 , « Zidani, 30 ans de scène » au Théâtre des Galeries/ 2023

Pour encore mieux découvrir l'univers de cet artiste merveilleux, n'hésitez pas à visiter son site

WWW.AUCUNMERITE.BE

MAUD BILLEN

Bruxelles /Majorque, née en 1975

Assistante à la mise en scène / Régisseuse de production/

Régisseuse de scène/ Script pour captation d'Opéra

Langues parlées : Français, espagnol, anglais

Mémoire sur Pinabauch

Ma formation à L'INSAS (Licenciée en Mise en scène /Technique de Théâtre et Action culturelle) m'a permis d'accéder à différentes professions. En effet, depuis l'année 2000, j'ai développé une solide carrière de régisseuse de production, d'assistante à la mise en scène, de régisseuse de scène et même d'éclairagiste en début de parcours. En tant que freelance, j'ai travaillé pour la création, la reprise et la tournée de nombreux spectacles, et ce, dans différentes maisons d'Opéra, et de Théâtre en Belgique , en France , en Allemagne et au Portugal.

Comme assistante, j'ai travaillé avec différents metteurs en scène tels que Marie Lambert-Le Bihan, Vincent Dujardin, Roméo Castellucci, Marie-Eve Signeyrole, David Lescot, Maëlle Dequiedt.

Et, à la régie de production, avec David Mc Vicar, Andrea Bredt, Mariuz Trelinski, et bien d'autres encore.

Au sortir de mes études théâtrales, j'ai également travaillé en tant qu'éclairagiste, sur le projet "Bintou" joué au Théâtre Océan Nord, mais aussi en collaborant avec Zidani sur les projets "Journal intime" et "Fabuleuse étoile".

Toutes ces expériences professionnelles m'ont permis de comprendre la dynamique de création et de travail d'accompagnement sur des spectacles de différents formats en étant au plus proche des équipes artistique et techniques.

Par ailleurs, j'ai pu développer des compétences de gestion et coordination d'équipe.

La qualité de mon travail se distingue par l'environnement professionnel et humain positif que je transmets au sein des équipes.

LA PRODUCTION

LE THEATRE LE PUBLIC

AKHENATON ASBL

Créée en 1998, l'Asbl Akhénaton est née de la rencontre de trois amis passionnés par le pharaon Akhenaton lors de leurs études en histoire de l'Art à l'Université Libre de Bruxelles.

Le but de l'association était d'organiser divers événements comme des conférences, spectacles, concerts, expositions entre autres choses. Depuis 1999, son activité s'est surtout concentré sur la production et la diffusion des spectacles de Zidani tout en gardant - dans une moindre mesure - les autres activités.

L'asbl a également développé des « laboratoires » de réflexion autour de la question du savoir, de la mémoire et l'égalité des chances.

C'est pourquoi l'Asbl a toujours collaboré et donné des représentations au profit de Amnesty International, la Fondation Roi Baudouin, l'ASBL des amis de sœurs Emmanuelle pour ne citer qu'elles. Ces différentes associations s'intéressent au respect des droits de l'homme, à l'égalité des chances et la dignité de chacun, autant de valeurs que l'asbl Akhenaton veut intégrer dans ses activités.

Démarche artistique

Dans la conception dramaturgique de ses spectacles, Akhénaton accorde depuis toujours une importance particulière à l'image et sa double lecture. Les thématiques développées dans les spectacles de l'humoriste Zidani par exemple sont simultanément ancrées dans un contexte « raccord » avec l'actualité (les problèmes du monde de l'enseignement, les jeunes qui partent au Djihad, la névrose du monde, les tentations du consumérisme) et un « universel humain » qui s'incarne dans des personnages inoubliables dont les travers, les angoisses et les ambitions parlent à tous.

Populaire, dans le sens noble du terme : Mr et Mme "Toulemonde", cérébral ou instinctif, citadin branché ou citoyen des provinces, chacun peut expérimenter avec nos spectacles, un espace de rire et de rêve selon le niveau de lecture multiple qu'on y trouve au 1er, 2e ou 3edegré.

Formellement, dans les spectacles produits par Akhénaton, l'interdisciplinarité est de rigueur : les langages s'entrecroisent et se répondent, et la présence de l'artiste se fait, scénique, vidéographique, scénographique, musicale ou chantante, ce qui fait de chaque spectacle produit par la Compagnie, un moment unique qui n'est pas seulement du théâtre, pas seulement de l'humour, pas seulement de la comédie musicale, pas seulement de l'image, mais où l'on ne trouvera jamais la moindre trace de vulgarité.

La même démarche, ancrée dans un contexte ou une actualité culturelle, se déploie dans les autres projets d'Akhénaton - expositions, animations, conférences - ce qui contribue à faire de l'ASBL AKHENATON un espace de création et de réflexion sur la ville et les rapports humains qui accorde une place prépondérante à l'égalité des chances et la citoyenneté active.

Site : WWW.AKHENATONPRODUCTION.BE